

Cent dix-septième réunion des instituteurs de la circonscription de l'Ecole normale Laval, tenue le 25 septembre 1897.

La séance s'ouvre à 9½ heures A. M., sous la présidence de M. L.-O. Pagé.

Présents : M. l'abbé Th.-G. Rouleau, ptre, principal de l'Ecole normale Laval ; M. l'abbé L.-A. Caron, ptre, assistant-principal ; M. F.-X.-P. Demers, principal de l'Académie commerciale catholique de Montréal et président de l'Association des instituteurs catholiques de Montréal ; MM. P.-J. Ruel, J.-E. Genest-Labarre, Z. Dubeau, inspecteurs d'écoles ; M. J.-B. Cloutier, ancien professeur à l'Ecole normale Laval ; MM. N. Lacasse, Jos. Létourneau, J. Ahern, C.-J. Magnan, C. Lefèvre, Erst Magnan, Jules Cloutier, Z. Bergeron, N. Tremblay, J. Donaldson, N. Mercure, W. Noreau, A. Brochu, Al. Filteau, Thé. Thibaudeau, J.-D. Frève ; MM. Blais et Arsenault, maîtres d'étude, et les élèves-maîtres de l'Ecole normale Laval.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

LA RÉDACTION A L'ÉCOLE PRIMAIRE.

M. C.-J. Magnan aborde le sujet de discussion, *La rédaction à l'école primaire*. Voici ce qu'il dit :

« Longtemps on a confondu dans nos écoles primaires l'étude de la langue française avec celle de son orthographe ; dans ces dernières années, on a compris que l'étude de notre langue maternelle est toute autre chose que la connaissance de la manière dont les mots s'écrivent ; que savoir exprimer en français ce qu'on pense de vive voix ou par écrit, sans obscurité, sans ambiguïté pour ceux à qui l'on s'adresse, constitue surtout l'objet de l'enseignement de la langue maternelle.

Les anciennes méthodes avaient restreint l'étude de la langue à une simple grammaire de mots, qui ne s'occupait que de l'étude des mots, de leur rôle dans le discours, de leurs modifications diverses, de leur orthographe en un mot. C'était réduire l'enseignement du français à la plus étroite et à la plus aride étude des mots, et stériliser cet unique développement intellectuel. Il est reconnu aujourd'hui que pour rendre l'étude de la langue complète et féconde, tant pour le progrès du langage lui-même, qu'au point de vue du développement des facultés, il faut joindre à l'étude des mots les rapports du langage avec la pensée, c'est-à-dire faire marcher de front la grammaire *des idées* et la grammaire *des mots*. Pour arriver à cette réforme, il a fallu remplacer les livres mécaniques qui arrêtent les progrès des élèves et leur inspirent le dégoût de l'étude, par des *exercices de langue* qui, tout en s'occupant de la forme, excitent la pensée, l'imagination et même la conscience des élèves, et rendent l'enseignement agréable et profitable.

C'est à un humble religieux catholique, le P. Girard, que la langue française doit d'être enseignée de nos jours, en France surtout, d'après la méthode dite maternelle, c'est-à-dire d'après une méthode qui s'occupe d'apprendre à l'enfant non seulement à *parler correctement*, mais avant tout à *penser correctement et promptement*. La méthode du P. Girard a été utilisée par Larousse, Rapet, Wirth et plus récemment par Larive et Fleury et Claude Auger. Les livres des Frères des écoles chrétiennes, ceux de l'Instruction chrétienne et de Saint-Viateur sont aussi conçus dans ce sens.

Ainsi compris, l'enseignement du français, pour être complet, s'occupe du *vocabulaire*, de la *grammaire*, de la *syn-taxe* et de la *rédaction* ou *composition*. La valeur des mots, les rapports qui lient